

**Voyage d'étude et conférence de Geneviève Duché et Hélène de Rugy,
présidente et déléguée générale de l'Amicale du Nid, à l'invitation de La CLES
¹à Montréal, et de la Maison de Marthe à Québec.**

Du 4 au 10 octobre 2015

Contenu

Meeting Women's coalition for the abolition of prostitution and abolitionists allies from Québec, Canada, international.....	1
Réunion de travail avec La CLES, et visite des locaux.....	3
Table ronde : Sortir de la prostitution, enjeux et défis	5
Une rencontre inattendue ! Programme les survivantes à Montréal.....	6
La Maison de Marthe à Québec. Rose Dufour	7
Quelques éléments de conclusion et de réflexion	10
ANNEXE 1 : Application des principes de l'intervention féministe à l'intervention auprès des femmes dans la prostitution	15
ANNEXE 2 : Modèle anglais de Matthews et al :.....	16

Meeting Women's coalition for the abolition of prostitution and abolitionists allies from Québec, Canada, international.

Réunion internationale de groupes de femmes, dont des autochtones, de l'ensemble du Canada, et d'autres pays (Allemagne, Irlande, Grande-Bretagne, France), sur l'analyse des problèmes liés à la prostitution et à l'industrie du sexe, des effets de la loi canadienne , des pratiques pour la sortie de la prostitution et le rôle des survivantes.

- Echanges sur les élections canadiennes du 19 octobre et les enjeux pour les femmes et la lutte contre l'industrie du sexe : nécessité de développer la parité au Canada (20% de femmes au Parlement) (il n'y a pas d'obligation légale)
- **Urgence de la prise en compte des disparitions de femmes autochtones et de la surexploitation des femmes et enfants autochtones. Discrimination et conditions de vie extrêmement difficiles davantage encore à l'est du pays qu'à l'ouest. Selon la province, 40% ou+ des femmes accueillies par les associations sont autochtones.** Une manifestation était organisée le 4 octobre pour les femmes autochtones disparues, assassinées, mais organisée par des pro-prostitution. Le groupe ne participe pas.
- **« découverte » de la gravité du problème des autochtones et de leur condition au Canada (décimé-es, pauvreté, grande précarité, éloignement, « invité-es » dans leur propre pays, non accès à la terre, peu d'instruction et de soins, disparition d'un grand nombre de jeunes**

¹ Collectif des Lutttes contre l'Exploitation Sexuelle

et de femmes etc.). (Le modèle canadien de traitement des autochtones aurait été imité par l'Afrique du Sud pour l'apartheid).

- **La TEH à des fins d'exploitation sexuelle** soumet en majorité des femmes canadiennes et surtout autochtones qui sont amenées dans des Etats éloignés de leur territoire et de leur communauté et sans pratique de l'anglais et du français. La traite exploite aussi des étrangères au Canada mais en moins grand nombre.
- autour de la **loi canadienne du 6 décembre 2014 sur la prostitution** : Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation qui considère la prostitution comme un crime envers les personnes prostituées. Ce qui permet de reconnaître qu'acheter ou vendre les services sexuels d'une autre personne n'est pas compatible avec les objectifs d'égalité entre les femmes et les hommes. Acheter des services sexuels ou communiquer à cette fin est une infraction. Les personnes prostituées sont considérées comme des victimes mais le racolage est interdit près de parcs, garderies et écoles.... Progrès mais problème d'application sur le volet clients et surtout besoins :
 - **D'une politique de prévention et d'éducation (égalité femmes-hommes, mineurs vulnérables)**
 - **Et d'une politique, avec des moyens, d'accompagnement des personnes prostituées**
- Echanges sur le programme féministe de sortie de la prostitution

=nécessité d'avoir l'objectif de sortie de la prostitution et de le dire contrairement aux pratiques de RDM, réduction des méfaits.

Pour les femmes aborigènes, pas nécessairement connaître les différences culturelles, mais les barrières spécifiques des femmes aborigènes (non accès à l'école, grande pauvreté). Attention au relativisme culturel!

Des femmes autochtones très pauvres ont à dire qu'elles sont prostituées pour bénéficier d'aides sociales

= prise en compte du continuum des violences contre les femmes, de la domination masculine.

La prostitution est un crime contre les femmes

Discussion sur le terme et le statut de victime. Réticences des personnes prostituées qui veulent être autre chose que des victimes. Dans la relation individuelle, attention à ne pas projeter cette image de victimes, aux dépens de ses forces et capacités à sortir de cette situation. La personne prostituée est responsable de sa vie pour la reconstruire, pour aller vers le changement.

=briser les barrières entre les personnes prostituées « usagères » et les travailleurs/ses sociaux/les et privilégier la parole des survivantes :

Cinq survivantes étaient présentes dont Rachel Moran, irlandaise.

Réunion de travail avec La CLES, et visite des locaux

Missions de La CLES association féministe : prévention, soutien direct aux femmes et **objectif de transformation sociale**.

Recherche sur l'industrie du sexe pour en faire le portrait et une cartographie (Province du Québec). Données croisées, listes sur internet – sites où les clients échangent des infos – rencontre de la police.

Montréal est un lieu de tourisme sexuel pour les étatsuniens notamment. Cela rapporte beaucoup d'argent et aussi à la ville. Bars de danseuses dans l'ouest, quartier des affaires. Prostitution de rue – près des ponts, endroits plus industriels. « Tu peux commander une fille comme une pizza ». Beaucoup de prostitution aussi à Québec.

Recherche de la CLES : besoins des femmes autochtones en situation de prostitution ; hiérarchie raciste de la prostitution. Les autochtones sont pupilles de l'Etat. Enlèvement des enfants – placement en familles d'accueil. Pas de femmes autochtones dans le public de la CLES pour le moment mais de plus en plus de femmes « racisées » noires, haïtiennes, diaspora africaine ;

Prostitution des jeunes : la loi considère la prostitution comme facteur de délinquance. Pb de comportement. Les centres d'hébergement de la jeunesse sont des lieux de recrutement. Des jeunes femmes comme intermédiaires, « recrutes » pour la prostitution.

Jusqu'à la modification récente de la loi, le régime de la prostitution est le « libéralisme », droit de se prostituer, d'acheter des prostituées. Seule chose pensée jusqu'à présent hors des associations féministes : réduction des méfaits.

Pourquoi un modèle de services intégrés pour intervenir auprès des femmes dans la prostitution ?

Parce que la prostitution est :

- une pratique genrée,
- une pratique d'appauvrissement
- une pratique raciste et colonialiste
- une pratique de violence envers les femmes

Dans le modèle CLES la participation des femmes dans la prostitution est au cœur de la démarche « puisque notre analyse féministe ne dissocie pas la présence massive des femmes dans la prostitution et celles des hommes du côté des clients prostitueurs, de l'expérience des femmes en général dans une société où le sexisme, la violence envers les femmes et l'appauvrissement des femmes sont systémiques ».

Les observations sur les besoins des femmes dans la prostitution, les effets de la prostitution et les violences subies avant et pendant sont très proches des nôtres à l'Amicale du Nid.

Soutien individuel et travail de groupe sont pratiqués à la CLES

Services directs aux femmes – plus structurés depuis 3 ans. Démarche féministe.

-Suivis individuels : bouche à oreille, internet, orientation par professionnels, visibles dans les media. L'adresse de l'établissement reste secrète, seul le numéro de téléphone est diffusé.

La position abolitionniste expliquée dès l'entrée. Processus peut être long (parfois très court). Soutien dans la perspective de sortie. Beaucoup d'écoute active (co réflexion,). Ecoute sans jugement, vise à déculpabiliser les femmes. Nommer la violence, aider les femmes à mettre les mots. Travailler sur la perception que certaines peuvent avoir d'elles-mêmes en tant que « victimes sacrificielles ».

Trouver des moyens sur obstacles et leviers en visuel pour aider les femmes à faire leur propre parcours. Déconstruire et reconstruire avec elles

Suivi social concret (logement, droits)

Souvent demande de la part des femmes prostituées qui sortent de la prostitution d'aider d'autres femmes. « par et pour ». Changement social plus large – non mixte – toutes les femmes sont prostituables.

Aider les autres quand elles sont dans le processus de sortie. Les femmes veulent souvent témoigner. Importance de nommer la violence subie – parole commune à la base de l'action féministe. Il faut que la honte change de camp. C'est au client, au proxénète, à la société d'avoir honte.

Suivi aussi au téléphone. Accompagnement physique aux rendez vous.

Partenariats nécessaires avec des centres de santé. Hébergement très compliqué. Manque d'hébergement en général.

Prêts sans intérêt 600 dollars (environ 50 prêts depuis 2 ans) fonds en auto financement (5000 dollars). Beaucoup de femmes ont besoin de dépannage.

Bénévolat aussi : Equipe de solidarité : aide aux devoirs, gardiennage, transport, ostéopathe bénévole. Formation des militantes : pour militer et participer à l'équipe de solidarité.

Services de groupe : groupes fermés (groupe pré employabilité – 15h/ semaine- allocation) question santé mentale, identifier les violences dont on est productrice et victime. Conflit vs violence. Cours informatique, rencontres pré employabilité, gymnastique holistique. Brochure avec poèmes, messages

18 ateliers, reprendre le pouvoir, sensibilisation au féminisme, éducation populaire, groupes de soutien par et pour. Capacité des femmes à nommer ce qu'elles veulent et ce qu'elles ne veulent pas. Travestissement dans la prostitution.

Groupes ouverts : diners rencontre (thème libre avec animatrice facilitatrice) ; invitation de « conférencières féministes, effets post trauma, rapport au corps. Activités sociales. Proposition de s'impliquer : donner des coups de main (AG, etc.) ; quand elles participent à des formations, elles sont dédommagées.

Question de la TEH : en dehors de la TEH intérieure, elle concerne des femmes asiatiques et beaucoup de femmes de l'est de l'Europe. Des visas de travail danseuse exotique ont été donnés, pendant trois ans. Cela a été un appel d'air pour le trafic et la prostitution.

Mouvement contre le viol et l'inceste a développé un travail avec les femmes sans papiers. Pour plusieurs femmes, c'est leur statut de non citoyennes qui les rend vulnérables aux proxénètes.

Projet de travail avec la maison d'Haïti. Documenter la situation des femmes racisées dans la prostitution.

Les femmes sorties de la prostitution : comme à l'Amicale du Nid les intervenantes précisent que sortir de la prostitution et rester hors de la prostitution est un processus souvent long et complexe et pavé de plusieurs obstacles (voir enquête anglaise : supprimer les barrières à la sortie de la prostitution et **voir en annexe le modèle Matthews et al.**). Elles ajoutent qu'il est faux de croire que les femmes étant sorties de la prostitution depuis longtemps ont moins de besoins à combler...

Activité : une équipe de 8 personnes et de 5 ETP. 200 à 600 contacts par année. 50 femmes nouvelles /an ; 30 personnes accompagnées actuellement. Travail avec les proches : les parents. Téléphone premier contact le we et en soirée. Beaucoup d'appels de mères, de pères. Guide pour soutenir les parents en cours d'élaboration.

Production de documentaire, de supports d'information etc.

La CLES vit de projets depuis 2008. Pas de financement pérenne. 2 projets structurant sur 3 et sur 5 ans.

Au Québec depuis 2006 politique d'égalité a reconnu la prostitution comme violence faite aux femmes. Mais le Plan d'action sur la lutte contre l'exploitation sexuelle est attendu depuis 2 ans. Problème de moyens financiers.

Attitude importante différente de la pratique « travail social » : **Principe que la femme devant toi doit pouvoir prendre ta place. Amener les femmes à se mobiliser, à passer à l'action, à participer à la libération des femmes. Objectif : femmes sujets et pas seulement consommatrices de soutien.**

Un constat de la CLES que l'AdN peut partager :

Les femmes nous ont répété régulièrement combien il est important dans leur processus de sortie et pour le maintien hors de la prostitution de pouvoir compter sur un appui constant de la part d'un organisme couvrant divers aspects de leurs besoins. Il est souvent désagréable pour n'importe qui d'avoir à multiplier les démarches. Cela est d'autant plus vrai pour les femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution. Elles ont très peur de faire une première démarche ou d'énoncer un besoin et il arrive fréquemment qu'elles reculent. Il est donc très important qu'elles sentent très rapidement un accueil et un soutien indéfectibles. Il est aussi très aidant qu'elles sachent que tout sera mis en œuvre pour éviter qu'elles aient à répéter leur histoire et à transiger avec une multitude de personnes.

Table ronde : Sortir de la prostitution, enjeux et défis

Grande bibliothèque, 19h.

En présence de Rachel Moran survivante irlandaise, auteure de Paid for : my journey through prostitution, fondatrice du groupe SPACE international ; de Ingeborg Kraus² : Psychothérapeute

² Expérience de cinq années au Kosovo (traumatismes de la guerre), engagée avec les Verts en Allemagne mais constat qu'ils ne veulent rien changer en ce qui concerne la prostitution. Active dans stop sex buying (alliance). Regroupement des psycho traumatologues (personnalités connues) en Allemagne. Pour un modèle nordique

allemande, spécialiste du trauma, initiatrice de l'appel des traumathérapeutes contre la prostitution en Allemagne, pays réglemmentariste ; de Geneviève Duché présidente de l'Amicale du Nid, association abolitionniste intervenant sur la question de la prostitution depuis près de 70 ans en France ; de Simon Haggstrom, lieutenant détective à la section sur la prostitution et la traite des êtres humains de la police de Stockholm pour dire comment la loi suédoise abolitionniste est appliquée, Rose Dufour, anthropologue, directrice de la Maison de Marthe à Québec qui accompagne les femmes prostituées vers la sortie de la prostitution en développant un modèle spécifique, de Diane Matte coordonnatrice de la CLES (voir plus haut).

Voir la communication de l'Amicale du Nid sur le site de l'association : « L'Amicale du Nid, un accompagnement social global spécifique des personnes en situation de prostitution, vers l'insertion sociale et professionnelle ».

Une rencontre inattendue ! Programme les survivantes à Montréal³ Mené par Diane Veillette et Josée Mensales, agents de concertation, Police de Montréal.

Cela concerne les patrouilles de rues qui ont un travail de prévention contre l'exploitation sexuelle.

L'idée est de mettre en place une méthode de travail qui aide réellement les femmes victimes d'exploitation sexuelle, de violences.

Faire de la prévention et de la sensibilisation au phénomène de la prostitution et de la traite, volet exploitation sexuelle.

Le but est d'encourager la prise de conscience des personnes vulnérables afin qu'elles réalisent que la situation dans laquelle elles se trouvent est inacceptable. Leur faire prendre conscience de la façon d'opérer des souteneurs et leur permettre de réaliser qu'elles sont sous l'emprise de ceux-ci.

Pour cela deux leviers : former les policier-es (protection des victimes et poursuite des proxénètes et trafiquants) et travailler avec des survivantes de la prostitution pour à la fois faire comprendre les mécanismes de violences et d'emprise aux policier-es et aider directement les victimes à sortir de la situation.

L'action comporte trois volets:

-volet information destinée aux policier-es (séances de sensibilisation avec présence et témoignages de survivantes)

-Volet information destinée aux différents intervenants (centre d'accueil, associations etc.)

-Volet intervention auprès des victimes et des personnes vulnérables

Par exemple : conseil pour l'intervention auprès d'une victime :

- Démontrez de l'empathie pour la victime
- Soyez à l'écoute des avantages qu'elle exprime notamment les gains qu'elle perçoit
- Soyez sensibles aux émotions exprimées et au non-verbal

en Allemagne. Site internet – textes scientifiques- en accord avec le travail de Muriel Salmona et de Melissa Farley.

³ Supervisé par Dominic Monchamp superviseur des enquêtes. Police de Montréal.

- Abordez concrètement sa réalité sans porter de jugement
- Soulevez les incohérences
- Favorisez la reprise du contrôle de sa vie
- Favorisez le processus de réflexion
- Mettez en place des stratégies de protection
- Proposez-lui un éventail de solutions
- Atténuez ses craintes
- Osez poser des questions sur ses occupations (métier ? rôle de son conjoint ou compagnon, qui gère l'argent etc.)

Il faut mettre la victime au centre de l'enquête et au Canada comme ailleurs il semble que le système judiciaire ne soit pas fait pour les victimes.

Aujourd'hui six survivantes participent au programme : « elles veulent dire au reste du monde qu'elles n'ont pas seulement un passé de victimes mais un futur de vainqueures ».

Les policières rencontrées⁴ disent faire très attention aux survivantes, aux conséquences de leurs témoignages. Elles veillent également à ne pas les « sur protéger » afin de favoriser leur autonomie.

Projet Cyclope pour l'application de la loi : poursuivre les clients qui vont solliciter, prendre leur identité et leur envoyer une lettre...

La Maison de Marthe à Québec. Rose Dufour

Une démarche d'action-recherche et d'accompagnement de femmes prostituées vers la sortie de la prostitution

Rose Dufour⁵ met en avant sa formation de chercheuse en anthropologie et d'intervenante dans le domaine de la santé pour expliquer et théoriser sa pratique à la Maison de Marthe.

Deux points principaux :

- sa recherche d'anthropologue s'est transformée en action – recherche lorsqu'elle a pris conscience de l'impact sur les femmes de l'entretien approfondi qu'elle conduisait et de la restitution de cet entretien. D'où cette « méthode », efficace lorsque Rose Dufour la pratique, mais difficile à transmettre,

- cette action recherche repose sur le positionnement de l'anthropologue, qui recueille un savoir dont les personnes sont détentrices ; ce qui induit une « technique » de questionnement qui conduit la personne à « se recentrer sur elle-même ».

L'entretien avec la personne prostituée

⁴ Les deux policières rencontrées ont publié un livre : Six survivantes de la prostitution se racontent : « pour l'amour de mon pimp... (Editions Publistar, 2015). A lire.

⁵ Lire : Je vous salue...Le point zéro de la prostitution, Multimondes, 2005.

Signature du consentement – enregistrement – ambiance particulière ; je suis avec mon égale.
Schéma d'anthropologue.

Première question : où en es tu dans ta vie ? Tout le temps, la ramener à elle-même. La question est importante, mais elle doit y répondre pour elle-même ; toujours la ramener à elle-même.

Fait la charte généalogique avec elle. Au moins 4 générations pour la situer. Filiation, germanité, l'alliance, la résidence, l'héritage. Vie sexuelle avec le conjoint ? Va très loin dans l'intimité.
« La faire se contacter ». Comprendre la structure, les processus qui guident sa vie, son émotion, ses rapports à son père à sa mère ? Il faut soi-même s'être investiguée. Ne pas avoir peur de l'intimité de l'autre.

Ce n'est pas une collecte de données. Il faut que ce soit un processus de connaissance d'elle-même – pas une réponse linéaire aux questions. La personne fait des découvertes.

Question : « Comment en es tu arrivée à te prostituer. Moi je ne le ferai jamais ». Je suis dans un partenariat avec les femmes. Cadre clair. A la fin de l'entretien – je suis le miroir – je la confronte à la réalité – je la confronte au déni. Processus qui peut être long – certaines ne veulent pas aborder ça. **L'idéal est de faire l'entretien dans une journée.** A la fin, on revient à la première question « où en es-tu dans ta vie ? » Elle est unifiée – refait la synthèse, n'est plus dissociée. « Je suis plus capable d'endurer ça » ; elle ne le disait pas le matin. Premier pas vers le rétablissement. Réunifiée avec elle-même.

Question « te rappelles-tu la première fois ? As-tu perdu quelque chose ? » Jamais personne n'a posé cette question ; j'ai perdu ma dignité. Elle pleure.

Question suivante : (on a documenté pourquoi, comment) qu'est-ce que tu as gagné ?

La qualité de la relation : Seule l'authenticité peut fonctionner. L'attitude, façon d'être importante – pas une technique mais relation de qualité. Communication d'âme à âme, pas dans le sens religieux, mais au sens de relation humaine. Intervention qualitative ; rapport personnel. Je donne un amour personnel à la personne. Sinon, pas de relation.

Discussion : problème de l'empathie, de son niveau, de sa nécessité et de sa conséquence pour les professionnel-les

La distance professionnelle apprise dans les écoles de travailleurs sociaux consiste à pouvoir écouter la personne sans être soi-même « entamé-e » par cette parole. Selon Rose Durour, il faut accepter que celle qui conduit l'entretien fait partie du système et est elle-même transformée par l'entretien. Mais alors comment renvoyer, refléter son histoire à la personne si on est soi-même prise par ses émotions et ses souffrances.

Si cette question rejoint celle de l'empathie, il faut préciser que les psychologues selon leur formation ne pratiquent pas tous l'empathie et n'y sont pas tous formés, loin s'en faut. Certaines en ont donc une vision, une représentation erronée. En principe l'empathie est une « technique de relation », une posture, qui permet de comprendre ce que vit et sent l'autre sans que cela entraîne à une fusion dans la relation. Mais qui peut dire que quand on entend des vécus, des souffrances,-

le cas de soignant-es, praticien-nes de santé ou de travailleurs/ses sociaux/les-, l'écouter –e n'est pas transformé-e par cette relation et ce que dit l'autre de sa vie.

On peut même avancer que si l'entendant-e n'est pas transformé-e il vaut mieux qu'il-elle change de métier.

Mais il y a nécessité d'analyse des pratiques et de suivi des intervenant-es, évidemment !

Expérience de Rose Dufour avec des itinérants ou des SDF qu'elle a connus, accompagnés à Québec : les plus grands maîtres pour la relation d'être, c'est les itinérants, pas la fac. Etre dans une relation d'amour personnel. **Si on est dans une relation neutre on n'arrive à rien.** Je suis dans un rapport où je me transforme aussi. Systémique : tous les acteurs du système se transforment.

Quand on se découvre aimé-e , on peut changer. Les personnes en face (femmes prostituées) ont toutes été abandonnées –plus de 90% abandonnées par la mère.

Objectif : la faire entrer en contact avec elle-même ; qu'elle prenne sa propre décision. Intention : être un miroir adéquat, pas déformant.

Restitution de l'histoire de vie, moment très important : dans l'écriture du livre, restitution de l'histoire de vie. RD lui relit son histoire ; ton de la voix, disparaît derrière la lecture. Relit ses paroles. Fait partie du processus de transformation. Puis RD explique l'analyse, partage. Les femmes se l'approprient. « Un père ne peut pas agir comme ça »...

Question : Mais que faire de cela ?

Nous nous intéressons à la sortie. Analyse du phénomène de la prostitution ; on apporte des parcours individuels pour soutenir cette analyse. Rose n'est pas dans une étude du phénomène social, mais centrée sur la personne elle-même. **Mobiliser les femmes.**

Connaître de façon précise son vécu, son parcours pour la mobiliser.

Pour la sortie de la prostitution, les clefs sont dans le début de sa vie jusqu'à maintenant. Finesse de la documentation qui va loin dans les détails pour la faire rebondir.

C'est la personne qui détient le savoir sur elle-même ; l'anthropologue le fait émerger.

Trois conditions avant l'entretien :

- la personne ne doit pas être en consommation de drogue ou médicaments
- pas en psychose
- toujours la liberté de ne pas répondre ; nous pouvons arrêter l'entretien n'importe quand

La question est plus importante que la réponse, car elle va déclencher quelque chose.

L'accompagnement et les interventions à la Maison de Marthe :

L'accompagnement des personnes se fait à trois niveaux simultanés

Trois niveaux simultanés :

-1 - mobiliser la femme en elle-même (entretiens avec Rose Dufour)

-2 - les mobiliser entre elles :

- groupe d'entraide (mené par Nina, qui a connu la prostitution) pour vivre sans prostitution. Relations avec d'autres femmes... ». Groupe anonyme.
- -recorporalisation (Carole, intervenante). Ecole d'autonomie thérapeutique (voir ouvrages de Marie Paule Ross. Méthode simple appuyée par des neuro sciences.
- 4-Modèle d'intervention en sexologie (Nicole intervenante). Méthode développée par R Dufour et I. Motoi : « la femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel » (voir livre) <http://www.puq.ca/catalogue/livres/femme-sexualite-son-pouvoir-sexuel-2119.html>.
- Plus Action MARRAINAGE et cercles de soutien dont nous n'avons pas parlé à Québec mais présentés lors du colloque FSE Amicale du Nid, Paris, 2013.

-3 - mobiliser la communauté : avoir des intervenant-es pour l'accompagnement et donc des moyens (salarié-es, maison, voir hébergement etc.)

La relation égalitaire est fondamentale ; le cadre éducatif également :

Pas de problème pour mettre un cadre. Elles savent qui on est et ne l'oublie jamais. Il y a des frontières à ne pas dépasser. Il faut mettre des règles, questionner constamment nos pratiques.

Demande précise à faire formuler. Reconnaître sa responsabilité – si tu ne le reconnais pas, on ne peut pas t'aider. Tu dois t'engager à venir à des rendez-vous réguliers. On ne peut lui faire confiance que si elle donne des preuves.

Tout le monde est dans un processus d'évolution, les femmes accueillies comme les intervenantes ;

Aider en lui demandant plutôt qu'en lui donnant

Comment viennent les femmes à la maison de Marthe ?

Viennent par internet, ont assisté (ou vu) à une conférence de Rose, le bouche à oreille. Nouveau, appel d'organismes. Reconnaissance de ce qui se passe ici. On va aussi chercher les organismes – santé mentale – hébergement.

Quelques éléments de conclusion et de réflexion

L'abolitionnisme et la loi

L'ensemble des actrices et des associations rencontrées sont féministes et abolitionnistes. Un abolitionnisme qui n'en reste pas à la Convention internationale de 1949 que le Canada n'a pas ratifiée, mais un abolitionnisme qui s'appuie sur l'impossibilité de justifier de quelque façon la violence et le déni d'égalité qu'est la prostitution. L'abolitionnisme signifie donc pour les personnes rencontrées (survivantes comprises) : **la répression de l'exploitation sexuelle** c'est-à-dire celle de l'ensemble des proxénètes, clients et proxénètes ; **des moyens pour l'accompagnement** des personnes prostituées concernant tous-tes les acteurs-trices sociaux-ales, les institutions de police et

de justice ; **de la prévention** basée sur la construction d'une réelle égalité entre les femmes et les hommes.

La loi votée au Canada et la proposition de loi française sont proches à ceci près que dans la loi canadienne reste l'interdit du racolage dans certains territoires (là où il peut y avoir des enfants).

Spécificité canadienne : le combat contre la prostitution et les violences envers les femmes révèle ou renforce la prise de conscience d'une situation de discrimination et de violence très profondes envers les femmes et les enfants autochtones.

L'accompagnement des personnes prostituées

Bien que la politique sociale au Canada ne soit pas la même que la politique française et qu'il y ait moins de tradition d'intervention et d'aides des personnes fragilisées -encore qu'il faille faire une différence entre le Québec et les autres Provinces ou Etats- il y a beaucoup de convergences dans l'approche de ce que doit être l'accompagnement des personnes prostituées ,leurs besoins et les réponses à apporter, même si les associations canadiennes intervenantes ont une action relativement récente dans ce domaine.

Ce que nous décrivons dans notre communication en tant qu'éléments incontournables d'un accompagnement social spécifique est mis en pratique et/ou reconnu comme besoins par les associations canadiennes. L'analyse des barrières pour sortir de la prostitution est la même, aussi. L'action en partenariat est aussi reconnue comme nécessaire.

Cependant les différences institutionnelles et culturelles entre les deux pays produisent des voies d'intervention spécifiques :

L'ancienneté de l'intervention sociale et la formation des travailleurs sociaux en France ainsi que l'articulation association et politiques publiques (financement des CHRS, délégation de service public, contrôles financiers etc.) modèlent les méthodes, les contenus et les présupposés de l'accompagnement. Elles ont construit un refus de prendre en compte aujourd'hui des spécificités et ont contribué à faire passer l'intervention sociale largement et durablement à côté du problème des violences envers les femmes et du rapport social de sexe.

Au Canada la moindre présence de traditions d'interventions étatiques (ou la carence publique) a permis à des associations féministes de prendre leur place dans le combat contre les violences produites par le rapport social de sexe (comme les associations en France pour les violences conjugales, il est vrai) et d'expérimenter des pratiques.

En France la prostitution ayant été traitée comme problème depuis longtemps (réglementarisme du 19^{ème} siècle, sanitarisme post 2^{ème} guerre mondiale et abolitionnisme depuis 1960 avec intervention de la politique publique), ce champ est resté lié aux autres formes de précarités et de marginalités d'où la difficulté de faire entendre la spécificité des approches concernant la prostitution et des situations des victimes. La « neutralité » annoncée de l'intervention auprès des personnes prostituées, la mise en avant de valeurs universalistes (parfois mal comprises) qui cache une partie des rapports sociaux à l'oeuvre et la survalorisation de la singularité de l'histoire de chaque personne prostituée a ralenti la prise en compte de la prostitution comme violence intrinsèque, spécifique et produit de structures sociales. Pour l'Amicale du Nid, l'origine caritative et catholique de

l'association, le peu d'investissement, pendant longtemps, du « politique » dans la réflexion sur le phénomène de la prostitution ont certainement ralenti la prise de conscience et impacté les pratiques. Mais depuis quelques années l'analyse de la prostitution comme violence devient le socle de l'action à la fois pour l'accompagnement des personnes prostituées et les actions de prévention et formation.

Il n'en reste pas moins qu'en France le professionnalisme des intervenants, la solidité des institutions intervenantes et les moyens publics attribués (supérieur à ceux du Canada) ont permis à quelques associations abolitionnistes (mais peu) de capitaliser une expérience à transmettre et d'avoir des résultats en terme de sortie de la prostitution des personnes accompagnées, ce qui est le but premier.

En ce qui concerne l'abolitionnisme, au Canada comme en France, il y a des associations qui viennent en aide aux personnes prostituées qui sont pro-prostitution ou qui ne parlent pas de sortie de la prostitution et qui interviennent au pire sur l'adaptation de la personne à sa situation de violence ou au plus et exclusivement, sur la réduction des méfaits de la prostitution.

Modèle féministe de services intégrés pour les femmes dans la prostitution (CLES)⁶ :

Pour les femmes et associations féministes rencontrées au Québec, la prostitution est le résultat d'un rapport social de sexe d'inégalité, de domination, d'infériorisation des femmes, de leur marginalisation économique et sociale (pauvreté, moindre pouvoir), des dysfonctionnements familiaux dont l'inceste et les violences sexuelles et de rapports coloniaux et racisés.

« Il importe d'aborder la question de la prostitution non comme une pratique « nocive » pour les femmes elles-mêmes ou « nuisible » pour le milieu ou la société (ce qui est dit dans la convention de 1949) mais comme conséquence de la discrimination et de la domination dans laquelle les femmes vivent ».

La CLES a étudié l'impact de la RDM (réduction des méfaits) transposée à l'intervention en matière de prostitution. L'une des principales conclusions est que « le rapport de la personne prostituée à sa pratique est d'un tout autre ordre que le rapport de la personne dépendant à une substance. Dans la prostitution, ce n'est pas la personne prostituée qui consomme de la prostitution, c'est son client – prostitueur qui la consomme et c'est elle qui est « consommée ». Lorsqu'au nom du pragmatisme, l'approche RDM refuse de questionner l'existence de la prostitution et son impact sur les femmes (toutes les femmes) et qu'elle assimile la prostitution à une consommation de substances ne regardant que l'utilisateur ou l'usagère l'ayant « choisie », elle contribue à légitimer et à rendre tolérables, voire acceptables, des rapports de pouvoir et d'exploitation. Elle attribue la responsabilité de la situation de prostitution aux femmes sans considérer le système commercial d'oppression que forment les clients, proxénètes et autres facteurs menant majoritairement les femmes à la prostitution.

⁶ Voir en annexe les principes de l'intervention féministe, leur application à l'intervention auprès des femmes dans la prostitution.

Les intervenantes de la CLES (travailleuses sociales formées à l'université) expliquent qu'on oppose souvent le pragmatisme de l'approche RDM à l'approche féministe qui serait « idéologique ». Il s'agit d'une fausse opposition. Aucune intervention n'est exempte d'une pensée structurant ses objectifs et à partir du moment où l'on considère que les situations vécues par les personnes portent la marque des systèmes générant de l'exclusion, de la violence et du mépris, l'approche et la pratique doivent dépasser la simple analyse « pratique » des choix individuels.

« Il est clair que lorsque l'approche proposée ne culpabilise pas les femmes, mais dénonce les situations qui les ont amenées à la prostitution [...] cela permet aux femmes fréquentant les organismes d'avoir la possibilité de nommer leur vécu. Les interventions doivent avoir comme objectif de donner aux femmes les outils nécessaires pour prendre conscience de leur situation et faire les liens avec les inégalités sociales et le sexisme ».

Encore : « Le fait que les femmes puissent choisir de retourner avec un conjoint violent n'empêche aucunement les interventions visant à les outiller pour sortir de cette situation, ni de dénoncer l'existence de cette violence. Pourquoi en serait-il autrement pour les personnes en situation de prostitution ? [...] Il faut se questionner sur la difficulté à regarder la prostitution autrement que comme une forme de « choix de vie » ou comme une « identité » pour certaines femmes. Ne pas le faire contribue à normaliser la prostitution et à priver les femmes qui en sont les premières victimes, du choix de s'en extraire ».

Trois constantes ressortent des échanges avec les femmes, les actrices rencontrées, responsables d'association, policières, intervenantes sociales, survivantes)

A partir du constat prostitution = violence (continuum de violences et cumul de violences)

-Impossible d'aborder ce problème et d'accompagner les femmes prostituées vers des alternatives sans être abolitionniste,

-**faire émerger la parole** pour l'appropriation de son histoire (qui va jusqu'à la généalogie pour Rose Dufour) et la reconstruction de sa vie (parler avec, parler de soi, parler pour soi, parler pour les autres),

-**le rôle fondamental des survivantes** de la prostitution en rôle inversé par rapport à celui que donnent aux prostituées les associations pro-prostitution (témoignage que tout va bien et que la prostitution est une activité comme une autre, un peu plus risquée que d'autres éventuellement...).

Cet aspect nouveau pour nous donne à réfléchir.

Les principes féministes énoncés par la CLES pour l'accompagnement (les cinq derniers points de l'Annexe), les objectifs de Rose Dufour à la Maison de Marthe : remettre les femmes au centre de leur histoire, qu'elles aient la maîtrise de leur devenir, qu'elles recouvrent la maîtrise de leur corps, de leur sexualité, de leur désir, qu'elles renouent le lien social et trouvent leur place, amènent ces structures à :

- développer les actions collectives (groupes de femmes en situation de prostitution et dans le processus de sortie)

- travailler sur la relation intervenantes-femmes demandant du soutien : pas de hiérarchie, égalité fondamentale. *Voir la différence avec la place et le statut professionnels du travail social. Est-ce que l'action éducative institue une relation inégale, une place surplombante par rapport à la personne accueillie ? La question du cadre est posée : Rose Dufour répond, il faut cadrer et faire attention aux comportements qui ne respectent pas les autres et la structure.*

Faire participer les femmes dans le processus de sortie de la prostitution : un certain nombre de femmes, beaucoup plus qu'en France apparemment, en tout cas à l'Amicale du Nid, souhaitent aider les autres à sortir de la situation de prostitution, souhaitent témoigner - *mais permet-on cette offre, cette attitude, la réalisation de ce besoin chez nous ?*

Aussi les organismes rencontrés et même la police n'hésitent pas à proposer à des survivantes de témoigner, de participer à des sensibilisation-formation, d'être bénévoles dans la structure ou même de participer contre rémunération à des actions pour les femmes en situation de prostitution. « Les femmes sont au cœur de tous les processus, de toute l'organisation ». « Ce que nous mettons en place c'est la gestion participative ».

Pour montrer le sens de la relation à établir entre intervenantes et personnes accompagnées Rose Dufour dit : « Il n'y a rien que nous demandons aux personnes que nous accueillons que nous ne saurions ou pourrions accomplir ».

A la Maison de Marthe les personnes accompagnées sont appelées des bénévoles.

Cette capacité à enrôler les survivantes, à faire groupe, à travailler avec et à égalité, à reconnaître que les femmes sont les expertes de leur vécu dans la prostitution est liée aux deux phénomènes et dynamiques du militantisme féministe et du communautarisme (type Amérique du Nord) :

Pour le féminisme : favoriser l'entraide, le soutien et la solidarité entre les femmes ; développer des rapports égalitaires et équitables entre les femmes. S'émanciper ensemble et s'auto déterminer. Valoriser les connaissances et les expériences des femmes et avoir confiance dans leur potentiel etc.

Pour le communautarisme (tant décrié en France qui a pourtant quelques problèmes avec son modèle d'intégration), c'est l'action, le soutien, la solidarité à l'intérieur de la communauté qui sont priorités et la capacité à trouver ensemble de solutions contre la pauvreté, la précarité etc.

A ce double contexte il faut ajouter l'ouverture plus grande peut-être sur le continent américain à l'initiative et à l'expérimentation.

La France (FNARS entre autres) essaie de développer la participation des « usagers ». Nous constatons les difficultés pour la mise en oeuvre et l'effectivité de cette participation. Avant même de faire l'évaluation des CVS et des difficultés pour leur mise en place et leur fonctionnement (voir établissements de l'AdN), on a institutionnalisé cette participation avec un système électoral, une représentation cadrée qui ont pour but de faire participer réellement, de confirmer le statut de citoyen de toute personne accompagnée mais qui normalisent et rigidifient, qui professionnalisent les représentants dans un statut, une place impossible à tenir, qui transforment l'utilisateur en consommateur. Le processus ne part pas suffisamment du bas, de l'expérimentation, de la participation réelle dans les établissements des personnes accompagnées qui peut avoir une inscription dans le temps plus ou moins longue, de la réflexion sur les différences de statuts entre

accompagnant-es et accompagné-es etc . *A la française on met une grosse machine en place qui tue ce qu'on veut promouvoir.*

Deux remarques :

= un point commun : aucune structure ou personne rencontrée n'a évoqué le nombre ou le pourcentage de personnes prostituées sorties de la situation de prostitution au cours ou à l'issue de l'accompagnement ;

= des différences : peu de prise en compte de la prostitution masculine et trans'. Pas d'homme, pas d'intervenants dans les associations rencontrées qui ont choisi la non mixité. Les associations ont des publics différents et relativement homogènes. Le problème de la traite est relativement peu évoqué au Québec contrairement à l'Amicale du Nid.

ANNEXE 1 : Application des principes de l'intervention féministe à l'intervention auprès des femmes dans la prostitution (source CLES « pour s'en sortir : mieux connaître les réalités, être soutenues et avoir des alternatives, vers un modèle de services intégrés pour intervenir auprès des femmes dans la prostitution ».)

-Amener les femmes à prendre conscience de l'impact de la violence envers les femmes dont la pornographie et la prostitution sur leur trajectoire de vie, leur sexualité et la vie des femmes en général,

-Reconnaître que les femmes sont les expertes de leur vécu dans la prostitution,

-Reconnaître que des femmes veulent sortir de la prostitution et croire que les femmes peuvent en sortir,

-Entendre la violence vécue par les femmes dans la prostitution, les déculpabiliser de la honte qu'elles peuvent vivre et reconnaître l'effet stigmatisant que la non-reconnaissance de la prostitution comme forme de violence envers les femmes peut avoir sur elles,

-Sensibiliser les femmes au fait que leur entrée dans la prostitution s'inscrit dans un contexte socio-politique, économique et patriarcal spécifique,

-Soutenir les femmes dans leurs démarches d'autonomie et reprise de pouvoir dans leur vie,

-Soutenir les femmes dans la réappropriation de leurs désirs, leurs aspirations concernant leur corps et leur sexualité à l'extérieur de la prostitution,

-Respecter leur cheminement et leurs choix de rester ou partir du milieu de la prostitution,

-Stimuler l'entraide, le soutien et la solidarité entre les femmes qui ont vécu en lien avec la prostitution et l'ensemble des femmes,

-Permettre aux femmes de développer des relations égalitaires et équitables entre femmes,

-Rechercher des solutions collectives aux réalités vécues par les femmes dans la prostitution, remettre en question le système prostitutionnel et non amener les femmes à s'adapter à la prostitution,

-Développer des rapports égalitaires et équitables entre les intervenantes et les femmes demandant du soutien,

-Offrir la possibilité aux femmes qui ont été dans la prostitution de devenir des actrices du changement dans leur vie et celle des autres femmes et de participer à des actions collectives.

ANNEXE 2 : Modèle anglais de Matthews et al :

-Reconnaître le rôle de l'accompagnement tant formel qu'informel et dans la mesure du possible combiner les deux. *A préciser ?*

-S'éloigner du modèle du déficit pour en développer un dont le moteur est la force et les opportunités,

-Se fier au rôle joué par le développement d'une perspective positive dans la reconstruction de la confiance et de l'espoir,

-Reconnaître que les allées et venues font partie intégrante du processus de sortie et trouver des stratégies de gestion qui permettent de ne pas les voir comme des signes d'échec ,

-Développer des stratégies de sortie proactives au lieu de réponses réactives,

-S'éloigner de l'idée que la sortie de la prostitution est un processus forcément long et complexe. Ce n'est pas toujours le cas,

-Evaluer la sortie de la prostitution non seulement en termes de retrait du milieu pour plus de trois mois mais aussi en fonction des mesures graduelles comme la diminution de la pratique prostitutionnelle et la reconstitution du capital social et de liens sociaux,

-Reconnaître la portée des contextes vécus par les femmes et des contraintes sociales au lieu d'essayer de rafistoler les personnes.